

de la place pour la Récolte

Esaië 54, 1-3 ; Actes 1, 15 & 2, 41

Pentecôte

Woerth, le 08.06.2014

« Réjouis-toi, stérile, toi qui n'a pas eu d'enfant ! Eclate de joie et pousse des cris de triomphe, toi qui n'as pas connu les douleurs de l'accouchement ! En effet, les enfants de la femme délaissée seront plus nombreux que ceux de la femme mariée, dit l'Eternel. Agrandis l'espace de ta tente ! Qu'on déplie les toiles qui te servent d'habitation : n'en retiens rien ! Allonge tes cordages et renforce tes piquets ! En effet, tu déborderas à droite et à gauche, ta descendance envahira des nations et peuplera des villes désertes. »

Certains des mots, des phrases de ce début du chapitre 54 du livre du prophète d'Esaië on servit de devise pour le thème de notre Assemblée synodale en 2008. Ils me sont chers depuis que j'ai découvert cet oracle d'Esaië et en ai fait une exégèse en règle – traduction de l'original, interprétation et commentaire – durant mes études à Châtenay-Malabry.

Ce sont principalement les phrases qui ont fondé notre thème synodal, « déployer et consolider » que je voudrais que nous écoutions ce matin : « Agrandis l'espace de ta tente ! Qu'on déplie les toiles qui te servent d'habitation : n'en retiens rien ! Allonge tes cordages et renforce tes piquets ! »

Pourquoi ?

Cela fait 8 mois que je porte ce message en moi, soigneusement réservé pour ce jour de la Pentecôte. Huit mois ? Depuis quand exactement ?

Souvenez-vous ! Le dimanche de la Fête des récoltes ! Je vais vous le raconter tel que je l'ai vécu. Ce matin-là, en arrivant, je suis surpris par la présence à proximité de la chapelle de Lembach d'un autocar immatriculé à Stuttgart. Qu'est-ce qu'il fait là ? Sont-ce des visiteurs qui sont allés faire un tour du village, en passant par le Cheval blanc, ou bien sont-ils entrés dans l'église ?

Mais oui ! Je ne rêve pas, ils sont bien là. La chapelle, à commencer par les premiers rangs et refluant jusqu'à l'entrée, est remplie de jeunes Allemands avec quelques adultes encadrants !

Au milieu de cette cohue invasive autant que réjouissante, quelques paroissiens ou plutôt paroissiennes errent comme des âmes en peine, à la recherche d'une place, de leur place si possible crois-je comprendre à un certain agacement. Leur place ! Bien sûr ! Celle forgée par des décennies d'habitude, voire de codes – quand il y avait encore un côté pour les femmes et un pour les hommes, et une place pour les enfants. Et s'il y avait plus qu'une habitude qu'il ne fait pas de mal de bousculer pour une fois ? Si ça faisait du mal, au contraire ? Si les fidèles seront perturbés et ne pourront avoir leur culte, leur temps de méditation, le temps où ils et elles se recueillent devant Dieu, où nous sommes servis – ultimement par le Seigneur lui-même ! Et les malentendant-e-s ?

En même temps, il faut bien servir ce groupe imprévu qui donne à ce jour une véritable ambiance de fête ! Il me faut réfléchir très vite : quels chants trouver en allemand pour ceux qui ne comprennent guère le français, il doit y en avoir un paquet ? Des chants bilingues, plutôt qu'un culte alternant les langues ? L'organiste sera-t-elle d'accord, c'est-à-dire, pourra-t-elle gérer ? Je n'ai pas de prière préparées en allemand, je ne peux pas prêcher spontanément dans cette langue, ni même résumer mon message sans faire beaucoup de fautes de genre et de cas.

Les fidèles de ce jour mémorable connaissent la suite : j'ai pu m'apercevoir qu'il y avait erreur sur l'église, que ce groupe était attendu à l'église protestante. Ils sont repartis. Chacun a pu retrouver sa place. On a pu célébrer le culte comme prévu. Avec quand même une impression de vide pour certains, une impression d'être passés à côté d'une plus grande fête. Mais nous avons fêté les récoltes ... comme prévu.

Et j'ai gardé dans mon cœur cette expérience, je l'ai repassée dans mon cœur pour le message de Pentecôte.

Pentecôte ... le jour où l'église a dû ajouter 3 000 places. Le jour où, potentiellement, l'assemblée a été multipliée par 30.

Au premier chapitre du livre des Actes, il est dit que le nombre de disciples rassemblés avec Pierre au moment de remplacer Judas parmi les apôtres, ce nombre était d'environ 120. La seule transition avec le deuxième chapitre est celle-ci : « Quand le jour de la Pentecôte arriva » ... combien étaient-ils ? Ce chiffre assez symbolique de 120, avec les douze apôtres, pourrait être retenu. Peut-être étaient-ils plus ce jour-là. Peut-être moins. Ils s'étaient réunis dans une maison, peut-être bien assez grande, mais quand même une maison.

L'Esprit-Saint se manifeste. Les disciples se mettent à annoncer la Bonne Nouvelle dans toutes sortes de langues étrangères. Puis l'apôtre Pierre prend la Parole. Il prêche la repentance et le baptême pour le pardon des péchés. Il prêche Christ crucifié par notre faute et qui nous libère de nos fautes. Il prêche la promesse messianique du Salut, de la bénédiction promise à Abraham et à sa descendance.

Et le récit de cette journée extraordinaire, que nous commémorons chaque année et évoquons plus souvent encore, se conclut ainsi : « ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ 3 000 personnes. »

Boum !

C'est pas tout ça, mais il va falloir les nourrir ! Si, je ne plaisante pas ! Le premier trouble lié à l'augmentation du nombre de disciples et à la diversité de leurs origines concerne la nourriture. La première communauté chrétienne était réellement une communauté. Elle prenait ses repas en commun. Elle pouvait célébrer le Repas du Seigneur à ces occasions. Elle pouvait certes se répartir dans différentes maisons, mais elle était une communauté, unie. Et voilà qu'il y a plainte des Juifs revenus de l'étranger par rapport aux Juifs du pays. Mais ce murmure parmi le peuple de Dieu donnera naissance au premier corps de diacres.

Plus tard, ce sera carrément les païens, non-Juifs des autres nations, avec lesquels les chrétiens d'origine juive – on dirait aujourd'hui les Juifs messianiques – devront apprendre à coexister – aujourd'hui, c'est l'inverse.

Et nous ? Nous avons eu nos questions de langue que nous avons plus ou moins bien résolues. Il a fallu en tous cas de l'altruisme pour s'assurer que chacun puisse avoir accès à l'Évangile et à la nourriture en parole dans nos cultes. Il ne faudrait pas non plus cacher sous le boisseau une autre question cette fois-ci de langage, dans le style de nos cultes, dans le vocabulaire employé et les sujets abordés dans nos églises.

Y a-t-il de la place pour tous ?

Oui, de la place, il y en a malheureusement plus sur nos bancs ces derniers temps. Ce n'est d'ailleurs pas malheureux, en définitive, si ces gens sont partis vers d'autres églises vivre la même foi, et surtout s'ils et elles ont rejoint ce qu'on appelle l'Église triomphante, l'Église dans les Cieux. Et, je le dis souvent à ceux dont je pense qu'ils pourront l'entendre, et je le risque aujourd'hui, cette place peut susciter comme un appel d'air, pour des gens différents de ceux qui sont partis, des gens qui ont besoin encore de cheminer avec le Seigneur dans ce monde. Pourquoi pas pour l'ensemble de leur chemin encore ! Nous sommes encore assez de chrétiens « confirmés », et même d'évangélique luthériens à fort kilométrage, pour que l'Évangile, pour que l'héritage se transmette. Et peut-être assez peu pour qu'une poignée de nouveaux venus ne fassent plus « tache » au milieu d'un ensemble extrêmement homogène.

Qu'aurait-il fallu, aussi, pour accueillir ces visiteurs de la Fête des récoltes ? Parler leur langue, « improviser » un culte différent ... en aurions-nous vraiment été incapables ? Je ne crois pas ... il suffisait d'accepter l'imprévu, de saisir l'occasion. Il suffisait d'aimer ces gens venus célébrer le Seigneur. Étions-nous prêts ? Ne l'étions-nous pas ? Ce n'est pas en tous cas pour cela qu'ils sont repartis ... était-ce un test sans frais de la part du Seigneur ? « *L'Esprit souffle où il veut* », disait Jésus ...

Un autre jour de Pentecôte, il y a de cela six ans, le culte a été un peu différent. Il peut l'être à Pentecôte. Il peut l'être pour une confirmation. Pourtant, cela ne va pas sans nervosité. Et pourtant encore, une conseillère s'est exclamée : « J'avais envie d'ouvrir la porte de l'église ! ».

« J'avais envie d'ouvrir la porte de l'église ! ». Mais oui ! Mais évidemment ! Mais tout le temps !

Mais la prophétie nous rappelle aussi que « faire des enfants » en ce monde n'est pas sans douleur ... quand l'Église devient mère de nouveaux enfants de Dieu, cela ne va pas non plus sans quelques douleurs en ce monde, mais quelle joie ! La « femme stérile » n'est pas appelée ici à se réjouir

de ce que lui ont été épargnées les douleurs de l'enfantement, mais de ce qu'elle va dans l'avenir devenir « mère de famille nombreuse » !

Ou pourrions-nous simplement dire, selon le slogan olympique repris à toutes les sauces : « Keep calm and worship in Christ » ? Restons calmes, soyons zen si j'ose dire, et célébrons le Seigneur, unis par le Christ, dans l'Esprit ? Qu'est-ce que l'Eglise avait en cette première Pentecôte chrétienne ? La connaissance des Ecritures et l'aptitude à la partager ? Nous l'avons aussi ! Le baptême ? Nous l'avons aussi ! Et pourquoi ? Parce que le Saint-Esprit, nous l'avons aussi ! Mais peut-être est-ce à lui qu'il faudrait commencer à ouvrir la porte de l'église ...

Et puis, il y n'y a pas que la question des gens qui viennent à l'Eglise. Il y a celle des gens vers qui l'Eglise est envoyée. C'est-à-dire, toutes les nations. Rien que ça ! C'est-à-dire, littéralement, tout le monde !

La première question judéo-païenne de l'Eglise apostolique sera d'ailleurs liée à une mission vers un païen, le centurion romain Corneille, pourtant un bon prosélyte du judaïsme. Mais on peut penser qu'il faudra la persécution à Jérusalem pour que la première Eglise obéisse vraiment à l'ordre de mission de son Seigneur tel que rapporté par Luc dans les Actes des apôtres : « Vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ». C'est conduit par l'Esprit que le diacre Philippe se retrouva sur le chemin du désert pour annoncer l'Evangile contenu dans le livre d'Esaië à un ministre éthiopien. C'est travaillé par une vision que l'apôtre Pierre comprend qu'il doit entrer chez le centurion Corneille et le baptiser avec toute sa maisonnée. Mais c'est peut-être bien à cause de la première vague de persécution méthodique que les disciples diffusent la Bonne Nouvelle hors de Jérusalem et d'abord jusqu'en Syrie.

Et nous ? Nous est-il si difficile de quitter Jérusalem ? Nous sommes certes une église de réveil née au sein des églises « de la Confession d'Augsbourg » en Alsace. Les communautés dites « protestataires » qui ont survécu sont celles qui ont su prendre leur indépendance. Au point que nous n'imaginons même plus revenir un jour dans le giron de cette Eglise. Mais avons-nous vraiment quitté Jérusalem ? Sommes-nous prêts à recevoir d'autres membres que des gens qui sont en recherche d'un luthéranisme confessant ? Notre première mission hors d'Alsace, à Paris, visait cette population : elle visait à desservir des luthériens dits « confessionnels ». Heureusement, elle a su essaimer pour faire de l'évangélisation adressée à tous, dans les postes de la banlieue parisienne. Elle le fait aussi avec succès à Mulhouse, certes pas la terre la plus « luthéranisée » d'Alsace, mais terre d'Alsace néanmoins et en présence d'une église concordataire de tradition luthérienne. Bref, nous savons faire la Judée – les luthériens confessionnels encore à recruter, nous avons des difficultés avec la Samarie – ceux qui ne sont pas vraiment des luthériens – mais voilà que nous saurions aussi nous occuper des autres nations ... des païens, littéralement ? Pourquoi ? Parce que Jésus est le Sauveur de tous, du Juif premièrement, puis du non-Juif ! Parce que l'Evangile est puissance pour sauver quiconque croit ! Parce que l'Esprit-Saint qui a inspiré les Ecritures est le même qui nous donne d'en témoigner et qui vient ouvrir les cœurs, qui fait entendre les sourds, voir les aveugles !

En ce jour de la Pentecôte, fête de l'Esprit venu donner à l'Eglise le pouvoir de témoigner de l'Evangile, du Christ, ouvrons-nous à son Souffle ! Laissons-nous pousser par ce Souffle ! Laissons-le passer dans notre souffle ! Qu'il insuffle aussi l'Esprit divin dans notre quotidien, dans les différents gestes de nos vies !

Au fait, pourquoi une telle prédication à Pentecôte, entre deux Fêtes des missions ... faites pour ça ?

Ah oui, cette histoire de Fête des récoltes ! Mais savez-vous ce qu'était, dans le calendrier d'Israël, la Pentecôte ? C'était la fête de la moisson !

La moisson est grande ! Ouvrons-nous à la puissance du Maître de la moisson !

Sa Paix soit avec vous ! Amen !